

Événement à Liège

LE CHAT S'EXPOSE POUR FÊTER SES 40 ANS

Du 1^{er} au 30 décembre, le Chat montre patte de velours à la galerie Liehrmann. Et comme l'occasion est trop belle, une de ses statues monumentales en bronze sera dressée juste en face, dans le petit parc du boulevard Piercot.

Interview Philippe Fiévet

■ Paris Match. Est-il vrai qu'on vous considère depuis toujours comme l'ambassadrice du Chat à Liège ?

Dany Liehrmann. C'est du moins ce qui se dit, sans doute parce que je collabore avec Philippe Geluck depuis dix ans déjà et qu'il ne se passe pas une année sans que je ne consacre une exposition à ses œuvres dans ma galerie. J'avais profité du trentième anniversaire du Chat pour l'inviter et nous avons tous deux gardé un excellent souvenir de cette première exposition. On peut dire que, depuis, nous ne nous sommes plus vraiment quittés.

Trente ans jadis, quarante ans aujourd'hui... Que pourra-t-on découvrir cette fois dans votre galerie ?

Tout le monde du Chat, les sculptures en format réduit évidemment, les peintures,

les lithographies en édition limitée et signée avec, en miroir, un gros chat en bronze de trois mètres de haut sur son socle, pareil à ceux exposés au parc de Bruxelles, devant le palais royal. Vous en conviendrez, ce n'est pas une mince affaire, car l'animal a la langue bien pendue !



« Le Golfeur », une œuvre en bronze exposée durant le mois de décembre à Liège, dans le petit parc du boulevard Piercot.

Mini-bronze « Le Chat danseur ».

© Michaël Radi



Dany Liehrmann et Philippe Geluck.

« La Partie de cartes », digigraphie, encre pigmentaire, 70 x 70 cm.



CONFIDENCES, MAIS PAS SUR L'OREILLER !

Paris Match. Quarante ans de Chat, ça vous fait chaud au cœur ou froid dans le dos ?

Philippe Geluck. Chaud au cœur, évidemment. Quarante ans de bonheur partagé, de passion, de rires, de surprises, d'inventions ! Froid dans le dos, certainement pas. C'est vrai que le temps s'écoule, mais de façon passionnante. Ce qui ferait froid dans le dos, ce serait de passer quarante ans à s'emmerder. D'un autre côté, c'est vrai que ça file vite quand on s'amuse.

Qu'est-ce qui s'est passé dans la tête du créateur du Chat ces dix dernières années ? Comment avez-vous évolué l'un et l'autre ou, plus exactement, l'un avec l'autre ?

Ces dix dernières années, notre énergie a été consacrée à la préparation du futur musée du Chat à Bruxelles. C'est d'ailleurs dans ce but que j'ai mis sur pied ce projet de sculptures monumentales. Cela dit, « évolution » est le mot juste, car nous nous connaissons de mieux en mieux et nous devons aller de plus en plus loin pour nous surprendre. C'est peut-être là que réside le secret du renouvellement. Si la routine s'était installée, cela n'am-

serait plus personne. Je dois donc absolument aller chercher de nouvelles pistes, de nouveaux sujets pour faire rire. Il n'y a pas de recettes.

Dans quel sens ont évolué vos sources d'inspiration ?

Plutôt dans le sens de l'art et des artistes. C'est un sujet sur lequel j'ai beaucoup réfléchi et travaillé. J'ai participé à de nombreuses expositions, notamment « L'Art et le Chat » au Musée en herbe de Paris, où je me confrontais à des tableaux de grands maîtres puisqu'au sein de l'exposition, il y avait un Picasso ! J'ai fait

aussi des œuvres en référence à Soulages, Alechinsky, Magritte... Il y en aura d'ailleurs chez Dany Liehrmann. Visiblement, cela plaît aux visiteurs et aux collectionneurs.

Que vous inspirent les aventures du Chat à Paris et son musée à Bruxelles ?

Le Chat a été reçu sur les Champs-Élysées et dans les grandes villes de France de façon très enthousiaste. À Bruxelles, l'accueil du public a été fabuleux. Hélas, la Belgique est compliquée. Parfois, on se demande si la culture est une priorité chez nous. Pour moi, c'est le dernier rempart contre la barbarie, d'où son importance... mais il y a une sorte de doute entre la politique et la culture.

Que représente pour vous la Cité ardente : une étape, l'occasion de revoir votre fidèle ambassadrice, ou la perspective d'embarquer un jour avec le Chat dans le futur tram liégeois ?

C'est évidemment l'occasion de retrouver ma chère Dany Liehrmann et sa belle galerie. Voilà quelqu'un qui aura droit à sa statue dans le hall du futur musée du Chat ! Et il y a une émulation avec le tram quant à savoir qui verra le jour le premier. Les paris sont ouverts ! Enfin, j'entretiens avec la Cité ardente un rapport privilégié et très ancien car avant que le Chat voie le jour, j'ai été comédien et j'allais souvent jouer à l'Émulation, au Théâtre de la Place ou aux Chiroux. J'en garde le souvenir d'un public particulièrement chaleureux. =

Un chat aussi imposant dans la Cité ardente, c'est du lourd et peu courant.

C'est en effet la première fois qu'un maxi-Chat se hasarde à Liège ! On espère qu'il s'y plaira au point d'être encore là lors de l'inauguration du tram.

À quelle échéance ?

Ha ha, la question est posée ! On va dire dans deux ans, en touchant du bois. On pourrait même envisager de disposer plusieurs œuvres le long du parcours du tram. Ces grands Chats ont beaucoup voyagé. Il serait temps qu'ils se reposent un peu à Liège.

Depuis que vous fréquentez assidûment son créateur, avez-vous développé un lien affectif particulier avec cette facétieuse créature à fourrure ?

Il y a une dimension affective, dans la mesure où cette exposition amène un peu de fantaisie dans la morosité actuelle. Le but est d'apporter un peu de joie, de faire sourire les gens en cette période de fin d'année. L'œuvre de Philippe est unique en son genre : elle est teintée d'une dérision aussi douce que joyeuse, et elle est à la portée de tous. =



Vernissage le 1^{er} décembre à 18 h à la galerie Liehrmann (4, bd Piercot à 4000 Liège) en présence de Philippe Geluck. Exposition visible jusqu'au 30 décembre 2023.